

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1933)
Heft: 632

Rubrik: City Swiss Club

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Banquet Annuel et Bal du City Swiss Club

HENRY SENN *President du City Swiss Club.*



Le grand événement de la saison, que tout le monde attend avec impatience est arrivé, est passé et ne demeure déjà plus qu'un agréable souvenir. C'est, en effet, vendredi dernier 24 novembre qu'a eu lieu le 77ème Banquet Annuel et Bal du City Swiss Club, tenu dans les magnifiques salons de Grosvenor House, Park Lane, W., sous la Présidence d'Honneur du Ministre de Suisse à Londres, Monsieur C. R. Paravicini.

Inspiré d'une tradition vieille désormais de plusieurs lustres, le Comité du City Swiss Club a su, cette fois aussi, donner à cette soirée le cachet qui en fait toujours la fête par excellence non seulement de la colonie suisse à Londres et en province, mais aussi de nombreux hôtes anglais, amis de notre Pays. Quand malgré toutes les sérieuses préoccupations de l'heure présente et celles peut-être plus critiques du proche avenir — comme l'a dit notre Ministre dans son discours — quand malgré tant de circonstances défavorables c'est à près de trois cents personnes (le nombre le plus élevé atteint depuis quelques années) que le Président du Club a l'honneur et le privilège de souhaiter une cordiale bienvenue, le Comité a de quoi être satisfait du résultat de ses efforts et le Club tout entier peut bien être fier du prestige toujours croissant dont il jouit.

D'où provient donc ce succès si réjouissant? Il lui faut quelque chose de plus que la perfection d'organisation, qui est toujours chose entendue en pareille occasion. Mais voyons plutôt le déroulement de cette soirée.

Au bas des quelques marches d'escalier qui conduisent au foyer, notre Ministre et le Président du City Swiss Club, gracieusement secondés par Madame Paravicini, font les honneurs de la réception avec cette chaude cordialité qui vous captive d'emblée et, mettant chacun à l'aise au tout premier pas, crée instantanément une atmosphère extrêmement sympathique, harmonieuse, exquise même comme les élégantes toilettes féminines, qui va durer jusqu'au bout. C'est là, au foyer durant cette demi-heure assignée à la réception et qui devient trois quarts d'heure et plus que l'on rencontre toutes les connaissances, tous les amis, compatriotes éparpillés de cette grande métropole ou venus de la province même; la grande famille suisse du Royaume-Uni est pour ainsi dire complète, grâce à cette admirable tradition du City Swiss Club et à cet esprit de magnanime solidarité patriotique des sociétés-sœurs, qui font que toute la colonie est sinon présente, du moins officiellement représentée. Aussi ces instants encore trop courts de salutations, de badinage et que savons-nous d'avant le dîner comptent-ils parmi les meilleurs de la soirée; telle est l'animation que c'est à peine si l'on entend ou veut écouter la voix de stentor du "Toastmaster" annonçant par deux, trois et quatre fois que "le dîner est servi."

Bien lentement, par petits groupes, l'on passe à la salle du banquet où les tables, délicatement garnies, offrent un coup d'oeil ravissant. Partout de superbes chrysanthèmes blancs et oeillets rouges et à chaque place un programme-menu habilement présenté sous une couverture rouge avec la Croix Fédérale. Félicitons ici le Comité, tout spécialement, de son excellente inspiration en offrant ce charmant souvenir patriotique.

Au milieu de l'enthousiasme pareillement stimulé de l'assemblée, le "Toastmaster" annonce l'entrée officielle du Président d'honneur, Monsieur le Ministre Paravicini, de Madame Paravicini et du Président du City Swiss Club, Monsieur H. Senn; toutes les mains leur battent un éloquent témoignage d'estime, qui ne cesse qu'aux premiers sons, solennels de l'hymne national.

Puis la vaste assemblée écoute avec recueillement la prière prononcée par le Pasteur Hoffmann de Visme.

Et le grand dîner peut commencer. De suite une vive animation s'élève de partout; tout le monde est joyeux et content. Et comment en serait-il autrement? Les mets succulents se succèdent, arrosés, au gré des goûts, soit de nos crus parmi les plus renommés, soit de ceux de la grande République voisine ou des coteaux fertiles du Rhin. Il convient d'ouvrir ici une seconde parenthèse de félicitations, cette fois à la sagesse du Comité en choisissant un menu des plus judicieux et à la haute compétence de "Grosvenor House" pour une préparation soignée et un service expéditif.

Pendant le repas, l'Orchestra Colombo joue plusieurs morceaux choisis, parmi lesquels la fantaisie sur les airs suisses est tout particulièrement appréciée.

Le dessert terminé, le "Toastmaster" reprend la direction du programme. C'est le moment des toasts solennels, puis des discours. Il réclame le silence pour le Ministre de Suisse, Monsieur Paravicini, qui, en sa qualité de Président d'Honneur, porte le toast à Sa Majesté le Roi Georges V, puis au Président de la Confédération et au Conseil Fédéral. L'assemblée y fait honneur selon la coutume, tandis que l'orchestre joue les hymnes nationaux anglais et suisse.

Immédiatement la tension se relâche; les disciples de "Dame Nicotine" peuvent se livrer enfin à leur habitude, tout en s'apprêtant à écouter les discours.

Le premier, celui à "La Patrie" et "Les Invités," échoit selon l'usage au très sympathique Président du Club, Monsieur Senn. Pour la seconde fois en ces dernières années, la tradition qui voulait que le discours présidentiel fût prononcé en français est abandonnée. S'il faut regretter l'absence de cette distinction particulière que l'élégance de la langue française ne manquait de conférer aux paroles du Président, alors qu'il souhaitait la bienvenue à l'assemblée, évoquant la Patrie lointaine et rendait hommage à l'hospitalité anglaise, on doit reconnaître, comme l'a dit plus tard le Ministre de Suisse, les avantages qu'il y a, en s'adressant à un auditoire cosmopolite, d'user de l'idiome connu de tous.

Les lecteurs liront avec plaisir, en extenso, cet éloquent discours, vibrant de patriotisme, dont chaque mot fut clairement entendu dans toute la salle, grâce à la prévoyance des organisateurs qui avaient fait installer un amplificateur:

"Monsieur le Ministre, Madame Paravicini, Ladies and Gentlemen:—

For this, the 77th Annual Banquet and Ball I have been honoured by the Members of the City Swiss Club with the very pleasant task of proposing the Toast of our dear old Country Switzerland and our Guests.

On Behalf of the City Swiss Club I extend to you all a most cordial welcome.

I would like to say how much the Committee appreciates the wonderful response of the members in turning up in such large numbers and especially do I desire to express the deep gratitude both of the Club and myself to Monsieur Paravicini who once more has honoured us by occupying the Chair and I may add that we all hope, you, Monsieur le Ministre, will be long spared to grace the distinguished position you hold.

I am also particularly delighted to greet Madame Paravicini whose presence this evening in support of the chair is a source of gratification to all members of the Club.

Furthermore do I appreciate the presence of Miss Livia Paravicini and Mr. Vincent Paravicini for the homely atmosphere their company lends to our gathering.

We feel very honoured by the company of our guests to-night. We are grateful for your presence here and we sincerely hope that you will take away with you the memory of happy hours spent with us.

We welcome the devoted collaborators of our esteemed Minister:—

Monsieur de Jenner, Counsellor of the Legation.

De Bourg, 1st Secretary of the Legation.

Rufenacht, 1st Secretary of the Legation.

Hilfiker, Chancellor of the Legation.

We welcome the Rev. R. Hoffmann de Visme and the Rev. C. Th. Hahn of the Swiss Churches.

The City Swiss Club maintains the best and friendliest relations with her sister Societies in London and in the Provinces and we are indeed happy to welcome the following representatives:—

Société de Secours Mutuels des Suisses à Londres, M. C. Campart;

Swiss Benevolent Society, Mr. F. M. Gamper;

Unione Ticinesi, Mr. Carlo Meschini;

Union Helvetia, Mr. Keller;
Schweizerbund, Mr. I. Christen;
Swiss Mercantile Society, Mr. Steinmann and Mr. Grob;
Nouvelle Société Helvétique, Mr. A. F. Suter;
Swiss Choral Society, Mr. Gerber;
Swiss Gymnastic Society, Mr. Humbel;
Swiss Orchestral Society, Mr. W. Pellet;
Swiss Club, Birmingham, Mr. Brun.

We welcome the popular Editor of the "Swiss Observer," Mr. A. Stauffer and Mrs. Stauffer.

We are also happy to welcome this evening two distinguished compatriots of ours, Mrs. Zublin-Spiller and Mr. Edwin Fischer.

About Mrs. Zublin-Spiller, I need indeed say little, she is known to every soldier in Switzerland for the good work she has done during the war and is still doing for them.

Mr. Edwin Fischer is the celebrated Pianist and Composer who has a world-wide reputation for the greatness of his Art.

For a number of years we have had the privilege to welcome at our banquet the representatives of the Association of British Members of the Swiss Alpine Club. To-night we are honoured and delighted by the presence of Mr. Roberts and Mrs. Roberts. We have pre-eminently the love for our native mountains born in us and therefore great pleasure in welcoming Mr. Roberts as a lover of mountains and an admirer of our Country. On an occasion like this it is only natural that our thoughts should wander to our native land where most of us were bred and born. I am not going to deliver a lecture on the Constitutional Government of Switzerland, neither am I going to worry you with trade statistics because I know that you will not be in a mood for such things to-night. I would, however, in proposing this toast, recall to your mind the heroic history of our dear old Country and remind you how proud we ought to feel at being members of such an old democracy.

We have a shrine at home, the cradle of our constitution, the little meadow of the Grutli. As Runnymede is to our English friends the birthplace of their liberty, so is the Grutli to us the spot in our little Country which saw the birth of our Constitution of freedom as we know it to-day. For us, who live far away from our Homeland it is a very great comfort that we, although abroad, are able to feel so completely at home as we do here in England, and that is entirely due to the generous and open-hearted hospitality which is extended to us and which we highly appreciate. This traditional friendship and goodwill is, to a very large extent, the achievement of our Ambassadors and it is up to us, whatever station in life we may adorn, the unofficial representatives of our Country, to support our Minister not only in word but also in deed so that by our lives here we may be permitted to bring nothing but honour and glory to our Motherland.

Switzerland is only a small Country and as such is dependent more than others on the goodwill and friendship of the great powers that surround us, and we can take comfort from the thought that although our attitude to International differences is more or less a passive one we are enabled at times by our very neutrality, to bring succour to our fellow men.

Work for the good of mankind has always been centred in Geneva and we do, I know, feel proud of and grateful for the fact that our geographical position enables us, to welcome there the representatives of all nations in their efforts to find a way out of the difficulties that beset the World to-day. To those who have spent a holiday in Switzerland the name will conjure up in their mind memories, pleasant ones I have no doubt, of a people hardworking and industrious, and, if I may be allowed to say so, always courteous. Of snow-covered peaks, smiling valleys, rippling streams, clean and well built towns and pretty chalets nestling on the mountain sides.

To us who were born in the shadows of her vast mountain ranges, those snowclad sentinels guarding our Homeland, the memories of her fill us with an everpresent longing to return and force on us the truth of the adage that "Absence makes the heart grow fonder."

To-night is one of those all too few occasions when we may be permitted a little latitude in our thoughts of home and so I call upon you all to raise your glasses and drink to our Homeland "Switzerland."

Un applaudissement prolongé marque la fin de ce discours, puis le Président invite spécialement les membres du City Swiss Club à se lever et à boire à la santé des invités.

Selon la tradition, Monsieur de Cintra commande un ban cantonal en l'honneur des invités et un ban de coeur pour les dames; cette petite

attention, bien suisse, ne manque jamais d'effet.

Peu après, le "Toastmaster" annonce le discours toujours si attendu du Ministre de Suisse.

Monsieur Paravicini, qui est salué par des applaudissements particulièrement chaleureux, et parlant en anglais contrairement à la coutume, tient avant tout à réparer une omission dans la liste que le Président vient de donner des hôtes distingués participant au dîner: il signale la présence de Sir Arnold Theiler, le bactériologiste bien connu dans le monde entier, et de Lady Theiler, dont les noms n'avaient malheureusement pas été communiqués au Comité.

Le Ministre de Suisse déclare ensuite qu'il a deux raisons d'être particulièrement satisfait de cette soirée.

La première est celle coutumière d'être assis à la table du City Swiss Club, où il ne manque jamais de trouver la sympathie, le patriotisme et l'hospitalité sous leur meilleure forme, spirituelle et matérielle. C'est là, en quelque sorte, la raison invariable de son contentement en une occasion comme celle-ci.

Mais il y en a une autre, cette fois: celle d'être assis aux côtés d'un homme qui, comme lui-même, vient de cette vieille cité sur le Rhin, dont il est certain que les convives se rappelleront principalement, sinon exclusivement, à cause de sa gare terriblement bruyante alors qu'on y arrive à 5 heures du matin. Cependant, malgré cet impardonnable défaut, cette cité-dit-il est capable de produire des citoyens de réelle valeur. Il ne veut évidemment faire allusion à sa propre personne, mais à celle de son voisin, qui occupe une place si importante au City Swiss Club. Ses fonctions, par les temps difficiles actuels, ne sont pas une sinécure et ses compatriotes du canton sont fiers de ce que Monsieur Senn ait eu le patriotisme de les accepter pour l'année courante et les ait remplis avec autant de distinction.

Le Ministre de Suisse relève encore deux faits: pendant plus de 75 ans la tradition a voulu que les discours du Président et du Président d'Honneur fussent faits en français. Cette tradition a été rompue maintenant par un fils de cette cité qui, en Suisse, passe pour la plus conservatrice en matière d'usages anciens. Le Ministre estime que Monsieur Senn mérite d'être félicité pour son courage, car, après tout, ce que l'on cherche aujourd'hui par dessus tout, c'est la collaboration et la bonne entente mutuelle; dès lors, quoi de plus naturel et de plus raisonnable que de parler à une assemblée de plusieurs nationalités et de plusieurs langues dans un idiome commun à tous! Employer une langue comprise seulement de la minorité, simplement pour des raisons nationales, pour ne pas dire "nationalistes," serait sûrement s'écarter de l'idéal. Au surplus, pour l'orateur même, c'est certainement beaucoup plus encourageant de se sentir compris de tous. Telle est du moins l'expérience personnelle du Ministre lui-même, encore qu'il doive reconnaître que ses auditeurs anglais des autres années aient écouté attentivement ses longs discours en français et se soient même fait donner des signaux aux moments où ils étaient sensés rire à quelque plaisanterie. Tous ces inconvénients inutiles sont éliminés maintenant, ce dont il est certain que personne ne se plaindra.

Le second fait qu'il désire relever concerne l'appel renouvelé et emphatique adressé par le Président et le Comité aux orateurs de mesurer la longueur de leur discours à la limite de 7 minutes. Bien que le Ministre de Suisse lui-même ait déjà dépassé cette limite, il en approuve sincèrement l'application d'une façon générale. Il est sûr que l'assemblée écouterait avec plaisir chaque orateur des heures durant, mais il est convaincu également qu'elle doit trouver comme lui qu'on a fait trop de discours partout sur la terre durant cette dernière décennie, et que bonne partie de la crise mondiale est due à cette habitude de parler, qui absorbe toutes les énergies.

Il n'a encore rien dit des problèmes qui, selon la tradition, devraient être le sujet de son discours, mais puisque une tradition a été rompue, il estime qu'on pourrait en faire autant de celle-ci, ce qui lui éviterait la tâche difficile de passer en revue une situation qui ne peut donner aucune satisfaction. Car que pourrait-il dire de la position actuelle en Suisse? Il y a trois ans, à cette même place, ses paroles avaient été anxieuses. Il y a deux ans, l'anxiété avait été encore plus prononcée. L'année dernière, ainsi que chacun s'en souviendra, il avait été forcé de dire que les perspectives étaient nettement sombres. Pour être franc aujourd'hui, il ne pourrait faire à moins d'employer des paroles graves. Mais quoi qu'il puisse arriver, il ne saurait admettre ce soir, pas plus qu'autrefois, que le vieux courage suisse et la vieille volonté suisse de vaincre aient disparu ou même diminué. Le peuple suisse comprend qu'un nouvel ordre économique est en formation dans le monde entier et que pour continuer son existence il devra s'assimiler au nouvel ordre des choses. Chacun devra le faire, chacun devra déployer ses propres efforts, chacun devra consentir aux sacrifices, autorités fédérales et cantonales, municipalités, sociétés et individus.

Non seulement cette assimilation devra être effectuée, elle est aujourd'hui en état d'exécution. Le Parlement Fédéral a fait le premier pas l'automne dernier et a donné ainsi le premier exemple, mais à moins d'un miracle, d'autres mesures devront suivre. Les mois et les années à venir ne seront pas faciles et demanderont de chacun un grand courage et de l'endurance.

Le Ministre de Suisse ajoute que le Président vient de rappeler les exploits des Suisses durant la période héroïque de leur histoire; il se déclare d'accord avec lui et espère avec lui que la génération présente se montrera digne de ceux qui, jadis, ont combattu glorieusement pour leur Patrie.

Cette péroraison trouve un écho spontané et profond dans l'assemblée, qui témoigne ses sentiments par une longue ovation à Monsieur Paravicini.

Le "Toastmaster" donne ensuite la parole à Monsieur W. M. Roberts pour la réponse au nom des invités.

Empruntant le thème humoristique du petit garçon qui était invité à prendre le thé chez des amis et à qui la maman avait recommandé de refuser poliment lorsqu'on lui passerait les gâteaux pour la seconde fois, Monsieur Roberts remercie le City Swiss Club de son abondante hospitalité; puis laissant, dit-il, la frivolité de côté, il tient à dire combien il apprécie le grand honneur qui lui échoit, en sa qualité de Président de l'Association Britannique des membres du Club Alpin Suisse, de répondre au toast aux invités.

Il parle avec plaisir des excellentes relations qui existent entre son Association et le City Swiss Club et proclame, avec une sincérité touchante, son amour inaltérable pour notre Pays. Il regrette que les voyages en Suisse ne puissent se faire aussi fréquemment qu'autrefois; malheureusement — dit-il plutôt factuellement — on est arrivé à un état de choses où la livre sterling n'ose plus regarder notre franc de face.

Monsieur Roberts s'exprime avec sympathie envers la phalange d'hôteliers et de guides durement éprouvés par l'absence de visiteurs étrangers. Au nom de l'Association qu'il représente, il désire leur envoyer un message de sympathie.

Avec le calme caractéristique de sa race, il conclut en disant qu'il ne sert à rien de se laisser aller au pessimisme; il espère toujours, au contraire, que quelque chose mettra fin au bouleversement financier: comment cela se produira, il ne peut le dire, mais il ajoute que "things do happen."

Inutile de dire que l'assemblée applaudissante s'associe aux sentiments si aimablement exprimés par Monsieur Roberts.

Le dernier discours est, comme de coutume, celui de "La Charité," confié cette année à l'éloquence bien connue de Monsieur F. M. Gamper, Vice-Président du Fonds de Secours. Voici d'ailleurs ses paroles:

"It is the proud tradition of the City Swiss Club for many years, to allocate a little time of this festive evening to the thought and practical help of their unfortunate and destitute compatriots. We of the Swiss Benevolent Society wish to acknowledge this generosity and are always deeply grateful for it."

You will no doubt all regret with me that our President, Mr. Dupraz, is prevented from being with us to-night owing to the serious illness of his mother, whom we all wish a speedy recovery.

I had the privilege of making a similar appeal six years ago when our total expenditure was £2,300. — to-day our outlay has grown to the enormous figure of £4,400. — or nearly double the former amount. Needless to say that we shall not make ends meet with such a huge expenditure.

As you are all aware, general conditions have changed considerably in recent years and were bound to effect us seriously. It is, however, not my intention to worry you with figures and I leave it to your imagination as to what tremendous effort it means and what organisation and hard and continuous work is required to collect such an enormous sum on the one hand and to distribute it again on the other in amounts of £2s. 6d., upwards.

What I am much more concerned about, and what I would like to do if I only could, and if it were possible is actually to show you the happiness, relief and comfort which your help brings into the lives and homes of those we are called upon to help.

Please do not look upon what I am saying as just an after-dinner-speech. It is, I can assure you, an appeal which comes from the bottom of my heart with the fond hope that it will find an echo in yours.

I consider it an important duty and it gives me great pleasure to tender our heartfelt thanks to all those who have helped us again

throughout this year, particularly our Minister, Mr. Paravicini, our Legation, the Swiss Authorities, all the Swiss Societies and the Swiss Bank Corporation, where we have many staunch friends and last but not least our numerous private benefactors.

We have the honour and privilege to have as our honorary President, our Minister, Mr. Paravicini, and I should like to thank him especially for the continued interest he takes in our work, for personally presiding over our quarterly meetings and for giving us at all times the benefit of his valuable advice.

You are, no doubt, aware that the Monday Committee is giving their services free in the most disinterested manner and I am sure you appreciate such unselfishness and do not grudge me the time to thank all these Ladies and Gentlemen for their devotion and valuable work.

Our thanks are none the less heartfelt for being so short and I am sure you will understand that it is entirely due to want of time and not want of appreciation on our part.

In conclusion I would like to tell you of the frank and friendly advice which was given me by our President as regards the length, or more appropriately, the shortness of my speech.

His sympathetic, sonorous voice, which we know so well and which we like so much, came to me over the telephone in Schweizerdeutsch or rather in his beloved Baslerdeutsch as follows:—

"Losit Sie, Gamper; es ischt jo nit waage-n-Ihne, aber schwäzset Sie denn nit so lang bis d'Lit schliessig sage: Wenn dā no lang a so schnoorret, so gaend mr' ihm überhaupt nit."

Ladies and Gentlemen, I hope I may say that I have not trespassed unduly upon your great kindness and patience.

And now I beg you with all sincerity, on behalf of those who suffer and are in want, to give us freely and to the full extent which is in your power, and you will return from this wonderful evening to your comfortable homes, taking away with you that happiness, which is borne out of the knowledge that you have shared it with some of your compatriots, who need your help in their hour of distress and misfortune.

Ladies and Gentlemen, I thank you."

La collecte en faveur des Suisses pauvres de Londres produit la belle somme de £171.

La partie officielle est terminée; au bal maintenant. Mais auparavant, tandis qu'on va préparer la salle, le "Toastmaster" informe les convives qu'ils peuvent aller passer le quart d'heure d'intervalle au "Skating Rink" de Grosvenor House. Cette invitation fort appréciée est acceptée avec empressement. Et à 10.15 h. tout est prêt pour la danse; petit à petit, les couples reviennent de leur contemplation de la glace et se mettent à voltiger, avec autant de légèreté que les patineurs, aux sons entraînants des fox-trots, one-steps, valse... Deux "Paul-Jones" ajoutent à l'entrain et à la gaieté.

Mais les ressources du Comité ne sont pas encore toutes épuisées; désireux de ne rien négliger qui puisse contribuer à la distraction de la soirée, il a arrangé une surprise sous forme d'un divertissement par les artistes du "cabaret" de Grosvenor House.

Puis, un peu plus tard, une autre surprise encore. Madame Jeanneret, cantatrice suisse que l'on entend pour la première fois au City Swiss Club, se révèle en artiste accomplie dans deux airs, l'un en allemand, l'autre en français, écoutés par toute l'assemblée avec un plaisir bien manifeste. Aussi, est-ce avec empressement que tout le monde se rend à l'invitation de Monsieur de Cintra de battre un ban fédéral en l'honneur de notre aimable compatriote qui a bien voulu nous offrir ce régal musical.

Le bal, ainsi entrecoupé, conserve jusqu'au bout le plus bel entrain et à 2 heures du matin, alors que l'orchestra donne le signal du départ, il y a encore salle presque pleine. Faut-il en dire davantage à preuve du succès de cette belle soirée? De l'avis d'un convive anglais, qui venait d'assister pour la première fois à une soirée suisse, le Comité du City Swiss Club possède un don d'organisation tout à fait exceptionnel et raffiné. Et nous, pauvres rapporteurs improvisés, craignons bien de n'avoir su rendre justice dans ces colonnes de tout ce que cette soirée avait de beau; mais, non plus lié intimement comme jusqu'à l'année dernière à l'organisation des fêtes du City Swiss Club, nous nous associons avec plaisir à cet hommage bien mérité.

J.Z.

Etaient présents à cette soirée, outre les personnes déjà mentionnées ci-haut:

M. E. Achard, M. F. Avery-Jones, M. Ajello, M. and Mme. P. F. Boehringer, M. and Mme. Beaumont, M. B. Burton Baldry, M. F. H. Berry,

M. and Mme. O. Bartholdi, Melle. Baumann, M., Mme. and Melle. Bindschedler, M. and Mme. Billeter, M. and Mme. Bernheim, M. and Mme. Ch. Bertschi, M. and Mme. E. Bonesi, M. and Mme. Bruggisser, M. Brandenberger, M. and Mme. P. Bucher, M. and Mme. O. Brüllhard, M., Mme. and Melle. F. Beyli, M. and Mme. A. F. Berk, M. Barnes, M. Berger, M. and Mme. W. Beckmann, Melle. Buhler, M. and Mme. Ch. Chapuis, M. and Mme. L. Chapuis, M. F. Coulon, Melle. Corbett, M. and Mme. C. Craddock, M. and Mme. R. de Cintra, M. and Mme. de Watteville, M. Diethelm, M. Donat, Melle. Donat, M. Duruz, M., Mme. and Melle. Deutsch, M. E. Devegney, M. and Mme. P. G. Endicott, M. and Mme. G. Engesser, Melle. Egan, Mme. Eckenstein, Melle. S. Friederich, M. F. Fraenkel, Melle. Fraenkel, M. Flory, M. and Mme. W. Fischer, M. Forrer, Mme. F. M. Gamper, M. A. Gamper, Mme. Gerber, M. Golay, M. and Mme. G. Glauser, M. and Mme. M. Gerig, M. and Mme. O. Gretener, M. and Mme. E. W. Gattiker, Melle. W. Gattiker, M. C. Gattiker, Mme. Hahn, M. and Mme. F. Heller, M. and Mme. E. Homberger, Mme. Hoare, M., Mme. and Melle. Haerlin, M., Mme. and Melle. Huber, M. and Mme. Haller, Mme. Haugan, M. Jucker, M. Jeger, M. and Mme. L. Jobin, M. and Mme. Jacques, M. and Mme. Jeanneret, M. and Mme. F. Joerin, M. Kaiser, M. and Mme. Kung, Dr. Bruce Lawrence, M. S. Lorisognol, M. and Mme. F. W. Lichtensteiger, M. Leuzinger, M. and Mme. A. Lampert, M. G. Laemie, Mme. Lancaster, M. G. Marchand, M. and Mme. E. A. Martin, M. and Mme. R. Marchand, M. and Mme. A. Maeder, M. O. W. Meyer, M. W. Meier, M. F. Matthey, M. G. Martin, Mme. and Melles, Muller, M. and Mme. Northcott, M. and Mme. Oberhansli, M. and Mme. G. Ochs, M. and Mme. Oboussier, Mme. Pellet, Dr. and Mme. Pettavel, M., Mme. and Melles. Pfirter, M. and Mme. A. Rueff, Mme. Ruffler, M., Mme. and Melle. Roost, M. and Mme. R. Ryt, M. Roesch, Dr. Rast, M. and Mme. F. Rosselli, M. and Mme. Rohr, M. Th. Ritter, M. Rothlisberger, Mme. and Melle. Suter, M. and Mme. Schaerer, M. J. H. Speich, M. and Mme. Sterchi, M. and Mme. L. Schobinger, M. and Mme. Schorno, M. E. Schmid, M. A. Schmid, M. W. Stoffel, M. J. J. Schneider, M. and Mme. Seiffert, M. and Mme. Seinet, M. and Mme. Wm. Sigerist, Melle. Simmen, M. Tillee, M. and Mme. E. Umann, M. A. Vandendries, M., Mme. and Melle. Willi, M. G. Wuthrich, M. and Mme. O. Wetzol, M. and Mme. Wildi, M. P. Walser, M. and Mme. J. C. Wetter, M. and Mme. Waltisbühl, M. W. Wetter, M. and Mme. E. Werner, M. and Mme. Wyss, M. and Mme. Zogg, M. Jules Zimmernann.

De Swiss Clobb gife a barty —
Where ish dot barty now?
Where ish de lovely coloured lights
Which shone on de tanzer's brow?
Where ish de himmelstrahlende Stern
De shtar of dot famous night
All gonod afay mit de lager beer
Afay in de ewigkeit.

ck.

RUDOLPH DOLMETSCH — CONCERT.

The elder son Rudolph of our compatriot Arnold Dolmetsch gave an extremely enjoyable Harpsichord Recital at the Grottrian Hall last Saturday. As will be remembered, Arnold Dolmetsch, originally from Zurich, holds an important place in the English and international musical life which he has much enriched by reviving the arts of making and using old half-forgotten instruments and by rescuing lovely old compositions from obscurity. To assure the continuance of Arnold Dolmetsch's invaluable work, a few years ago, on the occasion of his 70th birthday, funds were collected with the support of prominent people for a permanent Dolmetsch-Foundation. But we have a much more important assurance for the continuation of his work in Mr. Dolmetsch's talented sons and daughters, all of whom are versatile in some of the old instruments recreated by their father.

The elder son Rudolph ranks by now amongst the few really fine harpsichord-players in the world. Every time his admirers have an opportunity to hear him, he seems to play better and better, making ever fuller use of the astonishing richness in subtle beauty and variety of tone values of this old instrument which has in many respects been improved and perfected by Arnold Dolmetsch. Bach, Scarlatti and Händel are Rudolph Dolmetsch's favourite composers whom he plays to perfection. Nothing more lovely could be heard anywhere than his interpretation of Bach's Fantasia in C. minor or Scarlatti's Sonata in D major. But many other old composers such as Purcell, Byrd, Rameau and Couperin find a most intelligent interpreter in Rudolph Dolmetsch, who last Saturday by way of a most interesting contrast also played a harpsichord dance by Delius. I note with pleasure that a fine selection of his brilliant interpretations are available on Columbia records.

Dr. E.

CITY SWISS CLUB BANQUET.

"Hans Breitmann gife a barty —
Where ish dot barty now?"

(Charles G. Leland Breitmann Ballads 1857).

De Swiss Clobb gife a barty
It vas a shplendid sight.
Dey all vas as merry as merry could be
And danced throughout de night.
Der Jules he write de solid stuff
And Ck write de fun
So I tell you all dat happened dere
Until de rising sun.

De Swiss Clobb gife a barty —
Dere vas lots of tings to eat,
Oysters and soup and Ris de veau
Turbot, Sorbet und oder meat.
Dere vas no kecks of lager beer
But lots of gut Swiss wein
Und Poire de Comice au Sabayon
Und drinks which come from de Rhein.

De Swiss Clobb gife a barty —
De guests gife one big cheer
I dinks dot so vine a barty
Nefer coom to a het dis year.
Und Heinrich make a noble speech
Which vas not zu viel long.
It made de peoples who vas dere
Almost break out in song.

De Swiss Clobb gife a barty —
Ve had a cabaret show
Und de girls vot had got nodings on
Did tanz all in a row.
Und a mann dressed like a coal black coon
Vent shpinnen round und round
Und sang a song mit anoder girl
Which make de vindows sound.

De Swiss Clobb gife a barty —
Dere vas lots of Fraülein dere
Mit all de latest dresses
Und de latest kind of hair.
Und ve valtzet until daybreak
Which isn't nicht so true
For in vinter de day breaks later
But ve tanzet de whole night through.

STRATEGEN UND DIPLOMATEN IN DER FAMILIE.

Ein tüchtiger Stratege muss über eine feine Beobachtungsgabe und eine scharfsinnige Ueberlegung verfügen, damit er die erkannten Schwächen seines Gegners gut ausnützen und seinen Vorteil daraus ziehen kann. Der Diplomat muss vor allem sehr weitsichtig sein, scharfe Beobachtungsgabe und Menschenkenntnis besitzen. Er muss sich auch gut beherrschen können, zur rechten Zeit zu schweigen und im richtigen Augenblick zu reden wissen. Auch muss er immer dafür sorgen, dass noch ein Hintertürchen offen bleibt, durch das er hinein — oder hinaus — schlüpfen kann. Er muss sein Ziel zu erreichen suchen, ohne den Eindruck zu erwecken, dass er mit seinen Handlungen überhaupt etwas bezweckt.

Ach, wenn wir nur wüssten, was für gute Strategen und Diplomaten unsere Kinder sind.

Wenn wir nur immer beobachteten, wie diese schlaun Kerlchen und spitzfindigen Mamsellen auf ihr Ziel losgehen! Wie sie sich unsere Schwächen, unsere nervöse Unruhe und Zerfahrenheit, unsere Inkonsequenz zunutzen ziehen!

Nur wenn das Kind weiss, dass es an unsern Befehlen nichts zu markten und zu rütteln gibt, wenn es weiss, dass wir wirklich nachsehen, ob dies oder jenes getan und auch richtig getan wird, dann wird es ohne Widerrede unsern Wünschen nachkommen. Weiss es aber, dass wir uns um die Ausführung der Arbeit nicht kümmern, wird es unsere Schwäche eben ausnützen und schlecht und recht den Auftrag ausführen wie es ihm gefällt.

Ist das etaw nicht Diplomatie, wenn unser Kleiner kommt und sagt: "Mutti, sei so gut und gib mir gleich zwei Stücke Butterbrot?"

"Zwei Stücke auf einmal, ja für wen denn?" ist meine Frage.

"Ja, zwei Stücke, Mutti, ich hab halt grossen Hunger und wenn ich nach dem ersten Stück gleich wiederkomme, wirst du nervös."

Ich habe leise in mich hinein gelacht und für mich selbst gedacht: eigentlich hat er ganz recht, der kleine Diplomat. Besser, man verlangt von Anbeginn gleich genug, ich habe von ihm gelernt.

REDE VON BUNDESPRAESIDENT SCHULTHESS

anlässlich der
Jahrhundertfeier der Schweizerischen
Offiziersgesellschaft in Zurich.

Es ist für mich eine hohe Ehre und eine grosse Freude, der schweizerischen Offiziersgesellschaft die Grüsse und Glückwünsche des Bundesrates und des Schweizervolkes darzubringen und ihr aufrichtig für alles zu danken, was sie für die Entwicklung unseres Wehrwesens und die Pflege militärischen Geistes und treuer Kameradschaft getan hat. Ihre Gesellschaft ist in einer Sturm- und Drangperiode entstanden; in einer schweren Zeit, die uns vor politische und wirtschaftliche Probleme ungeahnten Ausmasses stellt, feiert sie heute ihr Zentenarium. Die Letzten Jahre haben denen, die die politische Entwicklung neu zu gestalten und den ewigen Frieden zu begründen hofften, harte Enttäuschungen gebracht. Heute ist sich fast das ganze Schweizervolk, wenige gutgläubige Träumer und eine Anzahl Verantwortungslöser ausgenommen, darüber klar, dass unser Land auch in Zukunft militärisch geschützt werden muss. Unsere Armee ist auch jetzt die Voraussetzung unseres staatlichen Seins und die Stütze unserer traditionellen Neutralitäts- und Friedenspolitik. Sie ist aber auch die Verkörperung unserer nationalen Idee und eine Schule der Ertüchtigung und der geistigen Gesundheit für unsere Jugend.

So trübe auch die politische Lage ist und so gross die Spannungen sein mögen, so sind doch die Befürchtungen, dass in nächster Zeit ein Krieg ausbreche, unbegründet. Diese Zuversicht befreit uns aber nicht von der Pflicht, stets unserer Landesverteidigung zu gedenken, denn ein Heer — und zumal eine Milizarmee — kann nicht von heute auf morgen aus dem Boden gestampft werden: sie ist das Werk unablässiger Arbeit und nie ermüdender Vorbereitung.

Der Schweizer ist ein zuverlässiger, treuer Soldat, der dem Vaterland gerne und mit Stolz dient. Dankbar grüsse ich heute alle schweizerischen Wehrmänner, Unteroffiziere und Soldaten, und freue mich über den Geist, der sie beseelt. Die Gerechtigkeit gebietet aber, anzuerkennen, dass die Hingebung, die Fähigkeiten und die Leistungen des schweizerischen Offizierskorps allein es erlauben, aus unserer Milizarmee ein brauchbares Instrument unserer Landesverteidigung zu machen. Es geziemt sich, bei diesem Anlasse dem Schweizerischen Offizierskorps, der Seele der Armee, den wohlverdienten Dank des Vaterlandes und das Vertrauen des Bundesrates

Und die kleinen Mädchen, wie die schmeicheln und bitten können beim Herrn Papa, wenn sie von ihm etwas haben oder bei ihm etwas erreichen wollen. Da könnten wir Frauen und Mütter etwas von ihnen lernen! Wer weiss? Wenn wir das so gut verstanden mit dieser diplomatischen Zärtlichkeit, wir kämen oft auch schneller ans Ziel oder zu diesem oder jenem schönen Stück, das wir gerne hätten! Aber eben die Kinder verstehen die Schwächen ihrer Eltern oft besser auszunützen, als wir Ehegatten es gegenseitig verstehen! Warum lernen wir nicht von ihnen?

Man muss oft staunen, wie die Kinder unsere gute Laune ausnützen verstehen und wie sie die schlechte zu umgehen wissen. Unsere Mädchen zeigen mir einen Riss in ihren Kleidern und Strümpfen immer nur dann, wenn ich fröhlich und aufgeräumt bin. Und unsere Aelteste verriet mir einmal, dass sie nie ein Geständnis mache, wenn die beiden senkrechten Falten auf meiner Stirne stünden; denn dann gäbe es sicher ein Donnerwetter! Da haben wir es, warum machen wir es nicht ebenso?

Man schilt viel über die geheimen Fäden der Diplomatie in der grossen Weltpolitik. "Aber ich glaube, sie haben auch ihr Gutes. Im läuslichen Frieden und Glück spielt etwas strategische Kunst und angewandte Diplomatie eine nicht zu unterschätzende Rolle. Und wenn unsere Kinder darin so Meister sind, warum ziehen wir nicht auch eine Lehre daraus? Es kommt nur auf das Wie an und auf den richtigen Moment, den man wählen muss, um eine Sache zu erreichen oder ein notwendiges Geständnis zu machen.

Ganz sicher ist es gescheiter, zwei Butterbrote auf einmal zu verlangen, als zweimal hintereinander, um dasselbe zu bitten, und ganz sicher ist es sehr diplomatisch, nicht mit einem Loch in der Hose zu kommen, wenn die Stirne schon in Falten steht.

Vergessen wir darum nie, dass unsere Kinder sehr gute Strategen und Diplomaten sind, die sich unsere Inkonsequenz und unsere Schwächen zunutzen ziehen. In ihrem Falle haben sie ganz recht, es bleibt uns ja unbenommen, es ebenso zu machen.

M. Sch.

(St. G. T.)